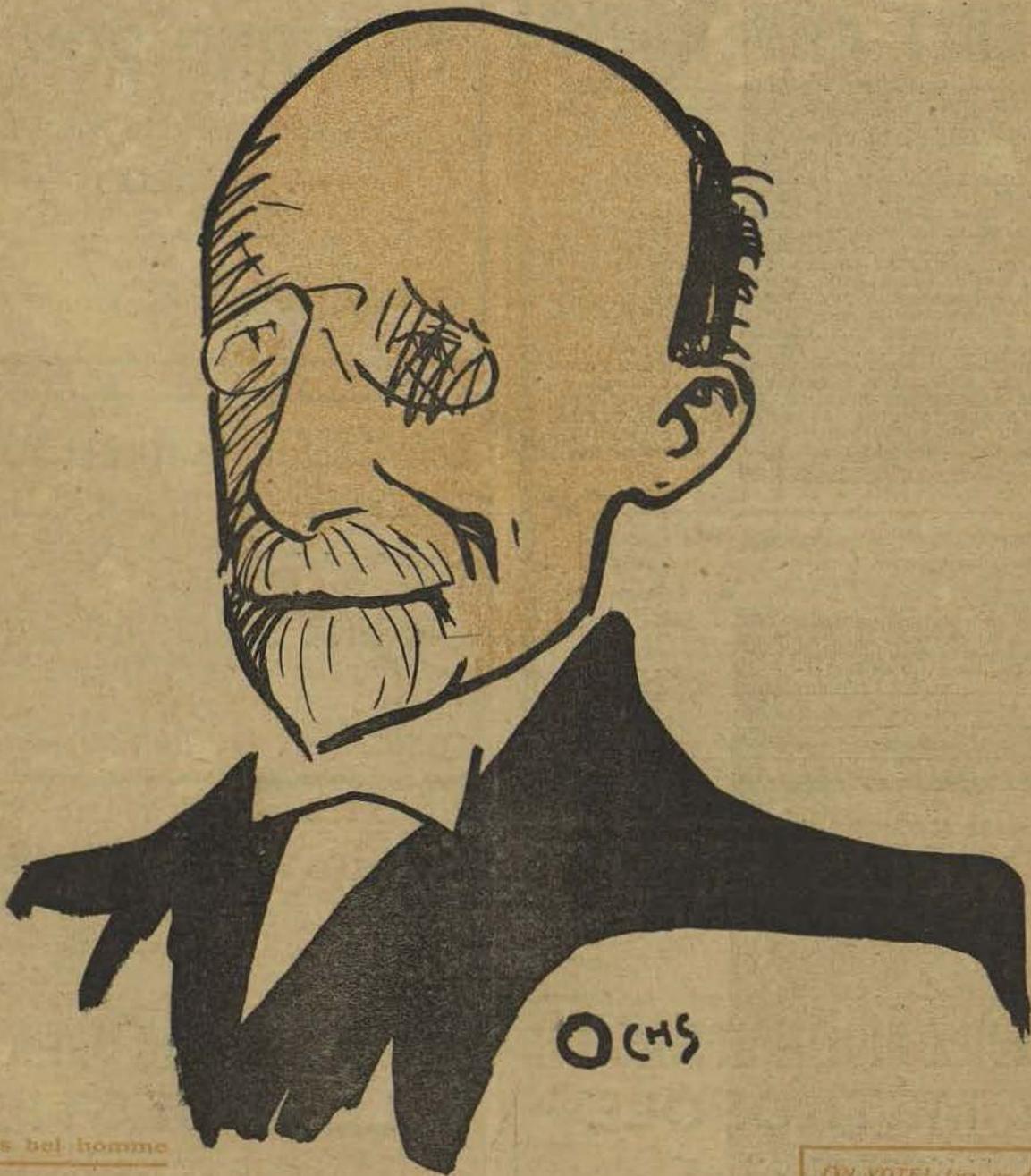


P. 1178 c

# Pourquoi Pas?

GAZETTE HEBDOMADAIRE PARAISSANT LE VENDREDI

L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIR — L. SOUGUENET



Pour le plus bel homme  
de Belgique

ON VOTE! ON VOTE!

## Léon LECLÈRE

ON VOTE! Lire, au dos de la  
 couverture, les conditions de la  
 dernière élection de notre con-  
 cours du plus bel homme de Belgique  
 (première série : "Le Béguin").

# LE JOYEUX CHAMPAGNE SAINT - MARCEAUX

DONNE L'ENTRAIN  
ET LA GAÏTÉ

IMPORTATEUR GÉNÉRAL POUR LA BELGIQUE

Maison F. VAN ROMPAYE FILS SOCIÉTÉ ANONYME

RUE DE BRABANT, 70, A BRUXELLES — TÉLÉPHONE : BRUX. 115.43

## CREDIT ANVERSOIS

Société anonyme fondée en 1898. — Capital : 60 millions de francs

Sièges } ANVERS : 42, Courte rue de l'Hôpital (Siège social)  
} BRUXELLES: 30, avenue des Arts

LISTE DES AGENCES. — AERSCHOT, ARLON, ASSCHE, ATH, AUBEL, AYWAILLE, BINCHE, BOOM, BLANKENBERGHE, BRAINE-L'ALLEUD, BRAINE-LE-COMTE, BRUGES, BRUXELLES, CHARLEROI, CINEY, COURTRAI, COURT-ST-ETIENNE, DOLHAIN, ECAUSSINE, EUPEN, FLEURUS, FLOBECQ, FONTAINE-L'ÉVÊQUE, FRASNES-lez-BUISSENAL, GAND, GEMBOUX, GENAPPE, GHEEL, GHISTELLES, GOSSÉLIES, GOUVY, HAECHT, HASSELT, HENRICHAPPELLE, HÉRENTHALS, HERVE, HOEYLAERT, HOUFALIZE, HUY, JODOIGNE, LALOUIÈRE, LESSINES, LIÈGE, LONDERZEEL, LOUVAIN, MALINES, MALMÉDY, MARCHÉ, MARCHIENNE-AU-PONT, MOLL, MONS, NAMUR, NESONVAUX, NIVELLES, OSTENDE, PERWEZ (Brabant), RENAIX, REBECQ, ST-NICOLAS, SOIGNIES, ST-TROND, SPA, STAVÉLOT, THUIN, TIRLEMONT, TOURNAI, TUBIZE, TURNHOUT, VERVIERS, VIELSALM, VILVORDE, WAVRE, COLOGNE — ROTTERDAM — LUXEMBOURG

Location de coffres-forts à partir de 12 francs par an

### Garde de titres et objets précieux

Les dépôts peuvent être faits, moyennant un minime droit de garde, soit sous forme de Dépôts à découvert, soit sous forme de Dépôts cachetés. La constitution du dépôt est constatée par un reçu nominatif délivré par la banque. Ce reçu est personnel — non transmissible — et n'a de valeur qu'entre les mains du déposant. La perte, la destruction ou le vol de ce reçu ne prive, par conséquent, pas le déposant moyennant l'accomplissement de certaines formalités, de la libre disposition de son dépôt.

Le Crédit Anversois ouvre des comptes de chèques productifs d'intérêts. — Les déposants peuvent disposer de leur avoir à tout moment.

## TAVERNE ROYALE

Galerie du Roi - rue d'Arenberg

BRUXELLES

CAFÉ-RESTAURANT de premier ordre

## GRAND RESTAURANT DE LA MONNAIE

Rue Léopold, 7, 9, 11, 13, 15

BRUXELLES

GRANDE SALLE ET SALONS

POUR FÊTES ET BANQUETS

CONCERT SYMPHONIQUE tous les soirs

## ETABLISSEMENTS SAINT-SAUVEUR

35 - 39 - 41 - 43 - 45 - 47, RUE MONTAGNE-AUX-HERBES-POTAGÈRES

BAINS DIVERS \* BOWLING \* SKATING

### Les deux meilleurs hôtels-restaurants de Bruxelles

#### LE MÉTROPOLE

PLACE DE BROUCKÈRE

Splendide salle pour noces et banquets

#### LE MAJESTIC

PORTE DE NAMUR

Salle de restaurant au premier étage

LE DERNIER MOT DU CONFORT MODERNE

# Pourquoi Pas ?

L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIR — L. SOUGUENET

ADMINISTRATEUR : Albert COLIN

ADMINISTRATION :  
4, rue de Berlaimont, 4  
BRUXELLES

Les abonnements partent du 1<sup>er</sup> de chaque mois  
et se prennent pour un an.

ABONNEMENTS :  
Belgique . . . fr. 25.00  
Etranger . . . . . 30.00

## LÉON LECLÈRE

ex-recteur de l'Université libre de Bruxelles

Des gens qui ont accueilli la signature de l'accord militaire avec une joie sans mélange, ce sont ceux qui appartiennent à la nombreuse tribu des Franco-Belges, comme dit M. Clément Vautel : Français établis en Belgique, mariés à des Belges ; Belges établis en France, mariés à des Françaises ; naturalisés des deux pays, qui n'ont pourtant pas oublié leur patrie d'origine. Ils sont au moins une centaine de mille, qui ont vraiment deux patries, et qui font que les rapports de la Belgique et de la France n'ont jamais été tout à fait les mêmes que ceux de deux pays complètement étrangers. La stupidité des administrations aura beau multiplier les difficultés de passeport, la frontière qui va d'Adinkerke à Longwy ne sera jamais une frontière comme les autres.

Si ces Franco-Belges avaient un jour l'idée de former une association, une ligue (cela ne serait peut-être pas inutile), nous imaginons qu'ils ne pourraient pas trouver de meilleur président que Léon Leclère.

Fils d'un proscrit français de 1852, ce bon défenseur de la culture française, de l'idéal français, enseignant l'histoire depuis quelque vingt ans aux étudiants de l'université de Bruxelles, a toujours cherché, dans ses cours, une exaltation raisonnée du patriotisme belge. Fidèle à la doctrine généreuse d'une nation qui, ayant inventé le principe des nationalités, l'a répandu dans le monde, au risque de nuire à sa propre influence, tout simplement parce que c'était la justice, il a fait partie, dès ses débuts, de cette pléiade d'historiens à laquelle la Belgique ne vouera jamais trop de reconnaissance, parce qu'ils y ont éveillé la conscience nationale, parce qu'ils ont appris aux Belges qu'ils étaient les héritiers d'un passé magnifique, et qu'ils ont un rôle à jouer dans le monde, ce que la plupart d'entre eux ne savaient pas.

111

La culture historique n'est pas sans danger, parce qu'on fait dire au passé à peu près tout ce que l'on

veut. Les pangermanistes y ont trouvé la justification de leur fol impérialisme. Tout récemment, c'est parce qu'ils se sont laissé griser un moment par les souvenirs de leur grande histoire, que les patriotes polonais ont failli s'aliéner les sympathies de l'Europe. « Je commence par prendre, disait Frédéric II, je suis toujours sûr de trouver après coup des pédants qui sauront justifier mes conquêtes. »

Les historiens modernes ont trop souvent donné raison à ce cynisme tout prussien. Mais il en est de la culture historique comme de la langue du bon Esope : c'est ce qu'il y a de pire, et c'est ce qu'il y a de meilleur : cela dépend de qui la manie. Nous pouvons dire à la louange de l'école historique belge que, hormis quelques pions flamingants, tous ceux qui y ont joué un rôle ont su, tout en excitant le sentiment national, rester d'assez bons Européens. Dans un pays qui ne croyait pas assez en lui-même, il faut excuser de leur part quelques crises de vanité un peu provinciale, quelques tentatives d'annexer les grands hommes du voisin — ce qui est beaucoup moins dangereux que de vouloir annexer des territoires. Il est probable que jamais nous ne nous querellerons sérieusement avec la France sur la question de savoir si Godefroid de Bouillon est né à Baisy-en-Brabant ou à Boulogne.

Cependant, il faut avouer que les événements de ces dernières années ont donné un léger démenti à quelques-unes des thèses historiques les plus en faveur dans notre pays. En envahissant la Belgique et en allumant, dans le cœur des gens de ce pays, une haine qui n'est pas près de s'éteindre, malgré l'ingéniosité de certains hommes d'affaires, les Boches ont rendu assez difficile à soutenir la théorie de Pirenne qui faisait de la nation belge une sorte de synchronisme franco-germanique, une terre d'échange entre la civilisation de l'Allemagne et celle de la Gaule latine, une manière de noyau lotharingien destiné, par la Providence, à amortir le contact entre deux races éternellement rivales —

peu importe, d'ailleurs : cela n'a pas empêché Pirenne d'écrire un chef-d'œuvre.

Cette doctrine convenait à notre feue neutralité, et les événements qui se sont déroulés, depuis 1914, nous ayant rangés définitivement dans un des camps, ont montré que notre véritable rôle historique est bien plutôt de servir d'avant-garde et de couverture à la civilisation latine que de faciliter ses échanges avec l'éternelle Germanie.

Nous trouverons d'ailleurs dans notre passé tout autant d'arguments en faveur de cette thèse-là qu'en faveur de l'autre.

Nous imaginons que si Léon Leclère était un homme à théories, il mettrait toute sa science et toute son éloquence au service de celle-là qui est bien selon son cœur. Mais, très Français, très savant français, en cela, Léon Leclère se méfie des théories. Dans le passé, il cherche plutôt l'humble vérité, souvent contradictoire, de l'illustration de ces grandes lois historico-philosophiques qui permettent de brillantes généralisations, mais dans lesquelles on ne fait souvent entrer les événements qu'en leur donnant le coup de pouce de l'interprétation. Historien, il est plus près de Fustel de Coulanges que de Treitschke ou de Ferrero. Très capable de comprendre la poésie de l'histoire, il s'en méfie comme il convient à un homme de science.

???

Cette attitude modeste, tranquille, un peu effacée, il l'a également comme professeur.

Il succéda dans la chaire d'histoire du moyen âge au docteur Philipson, lequel servit de bouc émissaire au conseil d'administration, lors des incidents de 1892.

Les incidents universitaires de 1892 ! Dieu, que c'est loin ! En ce temps-là, les députés, les ministres d'aujourd'hui, sans compter certain moustiquaire, essayaient leur éloquence à la Salle Saint-Michel, à La Bouteille du Brabant, au Ballon, et autres lieux célèbres dans les fastes estudiantins de Bruxelles. Que d'ordres du jour, de motions, d'affiches ! Comme c'était amusant de donner au plus magistral des chahuts de beaux prétextes philosophico-politiques ! Le fait est que nous eûmes la peau et la chaire du pauvre Philipson, savant de valeur, du reste, qui avait malheureusement rapporté des universités d'outre-Rhin, où il s'était formé, des méthodes autoritaires qui ne convenaient pas à l'université de Bruxelles.

Ce fut Leclère qui en profita. Heureuse fortune, non seulement pour lui-même, qui dut à cette circonstance d'être un très jeune professeur ordinaire, mais aussi pour l'université, où il n'a cessé d'avoir la plus heureuse influence.

???

Succédant à un professeur impopulaire, il eût été

assez naturel, et dans tous les cas fort excusable, que le jeune historien fit de la popularité ; il est, somme toute, assez facile à un professeur de se faire applaudir. Mais ce n'est pas du tout la manière de Léon Leclère. Cet homme d'études et de cabinet n'a rien du professeur politicien. N'aimant qu'une chose : la clarté et la vérité des idées, il n'a jamais cherché le succès facile des cours à tapage. Au premier abord, ses leçons paraissaient avoir quelque chose d'un peu terne : l'histoire du moyen âge n'est d'ailleurs pas un sujet particulièrement excitant. Mais quand on avait suivi tout le cours, on s'apercevait que, dans l'amas confus des événements, personne mieux que Leclère ne savait mettre de l'ordre et de la clarté ; il aurait fait comprendre la Querelle des Investitures à un député du Frontpartij ; il aurait donné le goût de l'histoire à Marinetti lui-même. Celui à qui, lorsqu'il avait été nommé, quelques bonzes reprochaient d'être un professeur improvisé, se révéla comme un professeur-né, comme un professeur de race. Aussi, quand, au lendemain de l'armistice, il s'agit, pour l'université, de reprendre son rôle dans la formation de la jeunesse, son rôle qui devait être le premier rôle, ce fut tout naturellement à lui que ses collègues songèrent.

???

Le rectorat de Léon Leclère aura été un rectorat brillant, mais non un rectorat commode. La population estudiantine, au lendemain de l'armistice, s'accrut tout à coup dans des proportions extraordinaires. Les études ayant été interrompues pendant quatre ans, toute une jeunesse revenait de l'armée, avec le désir de rattraper le temps perdu et la vague idée que les années de tranchée devaient compter comme des années de travail. Il s'agissait de concilier le respect de la science et des examens avec la considération que l'on devait aux jeunes héros qui venaient s'asseoir, encore revêtus du glorieux uniforme, sur les bancs de l'école. Cela demandait du tact, de la fermeté, de la bonté : M. Léon Leclère et le corps professoral s'en sont tirés à merveille. Et maintenant, l'université, enrichie par les donations américaines, va vers de nouvelles destinées ! Historien de valeur, esprit libéral et généreux, Leclère aura puissamment contribué à en moderniser l'esprit tout en en maintenant les traditions.

???

Au dernier déjeuner franco-belge, à Paris, c'est lui qui prit la parole au nom du monde intellectuel belge ; personne ne parla avec plus de tact, d'élégance et de cordialité. Il dit exactement ce qu'il fallait dire, comme il fallait le dire, déterminant, avec autant de netteté que de générosité d'esprit, les rapports de la pensée belge et de la pensée française. De la hauteur de vue sans pédanterie, de la franchise sans brutalité.

*Bien qu'il y eût, à ce déjeuner, quelques illustres professionnels de l'éloquence, c'est peut-être Leclère qui eut les honneurs de la journée. Cela n'a point surpris, mais cela a comblé d'aise ceux qui connaissent de longue date ce savant modeste et bienveillant qui, avant la guerre, avait tant contribué à former une jeunesse patriote et de culture française et qui, durant les tristes jours de l'occupation, fut un des « mainteneurs » de l'esprit public à Bruxelles.*

**POURQUOI PAS ?**



Stout et Ales,  
Met l'âme en joie  
Comme *Pourquoi Pas ?*  
Tél. : Bruxelles 112.81  
Anvers 28.87.

**Lettre à l'inconnue qui désire se marier**

Un de nos lecteurs a lu avec émotion, à la page 586 de notre numéro du 10 courant, la réponse d'une honorable demoiselle à une annonce matrimoniale. Cette prose lui a paru déceler une ingénuité virginale.

Il nous demande de bien vouloir faire tenir à l'aimable candidate la lettre suivante :

Mademoiselle,

Vous avez compris sans doute que le monsieur dont vous offrez d'être la femme n'est pas digne de vous, car, s'il a communiqué votre lettre à cet irrévérencieux « Pourquoi Pas ? », c'est dans le dessein évident de vous ridiculiser aux yeux de ses légions de lecteurs assidus. Permettez-moi de briguer la faveur d'obtenir votre main, car je sens que je suis appelé à vous conduire au septième ciel par des voies exclusivement lactées.

Excusez tout : votre écriture, votre orthographe, votre courage et même votre propreté. Touché jusqu'au delà du cœur par la naïveté et la sincérité qui percent à travers votre prose, comme vos petits pafens, dont je ne fais pas fi-fi, voudraient émerger d'un corsage que je devine plantureux, palpitant et fleuri, je n'existe plus que pour le désir de vous connaître et de vous aimer. Nous sommes faits l'un pour l'autre et l'autre pour l'un, j'en suis sûr.

J'ai des idées très larges, nous aurons le doux loisir de les mesurer, et je suis honnête; la preuve, c'est que vous cherchiez en vain sur ma poitrine moelleuse le moindre bout de ruban. Je suis l'un des rares Belges qui ne soient pas décorés. Vous n'ignorez pas qu'il n'y en a plus que 68; encore, parmi eux, se trouve-t-il bon nombre de chevaliers d'industrie. Si cela peut vous intéresser, je ne chante jamais Hindoustan et je déteste le tango.

L'expérience de la vie? J'en ai suffisamment pour voir que vous en manquez, ce que je trouve délicieux et ce qui fait que, moralement, je vous idolâtre d'ores et déjà. Comme vous, comme le Christ à sa crucifixion, comme la plupart de nos concitoyens nés en l'an de grâce 1887, j'ai 33 ans et je suis seul sur terre.

Sonia et Van Reeth ! Van Reeth et Sonia, quel rêve ! Et je suis disposé à tenir avec vous, non seulement un petit commerce ou un hôtel-restaurant, ce qui est déjà très fort, mais tout, tout ce que vous voudrez. L'amour décuplera mes forces et vous me reconnaîtrez presque pour cet hercule d'Atlas ! Puisque vous êtes gale, nous tiendrons tout cela et le

reste avec une souriante bonhomie. Notre vie, ma blonde (mon Dieu, pourvu que vous soyez blonde!), sera une perpétuelle risette; selon vos vœux, nous ferons un mariage bien uni, hygiénique, modeste, actif, propre et courageux.

Ne craignez rien, vous n'aurez pas un homme comblé de fortune, mais comblé d'aise et qui ne possède, comme vous le désirez, qu'un petit avoir, un très petit avoir. Je vous en fixerai le chiffre au rendez-vous que vous voudrez bien me donner par l'intermédiaire du « P. P. ? », sous les initiales T. E. N. F. E. P. A., car cela ne regarde ni la Spadoise assidue, ni Dieu le Père, ni le Dolent Macrobite, ni le pion.

Vous n'êtes pas, dites-vous, un idéal de beauté. Moi non plus bien que hors concours au tournoi du plus bêt homme de Belgique; mais l'idéal, chère âme, n'existe pas. C'est un mythe imaginé par les poètes, les théologiens et les bolchevistes, tous boueurs de crânes émérites.

Si vous voulez vous faire une idée physique de celui qui vous écrit, imaginez-vous, en très blanc, le portrait de M. Boumba-La-Té-Té : c'est tout à fait moi, mais j'ai l'air moins sévère. J'espère que vous vous apercevrez que j'ai tout ce qu'il faut pour ne pas écrire et pour vous plaire.

Nous ne serons pas riches, certes, mais nous nous contenterons de réalités aussi modestes que tangibles; nous serons heureux et nous n'aurons pas beaucoup d'enfants; de plus, nous resterons honnêtes jusqu'à la prochaine guerre.

Il n'y a pas de quoi nous en désoler d'ailleurs, car nous ne l'attendrons pas longtemps.

A vous voir — ah! que ce soit bientôt — j'imprime sur votre front pur, en pensée, un baiser réservé.

Je suis celui qui sera : votre mari, devant et derrière les hommes.

X. X.



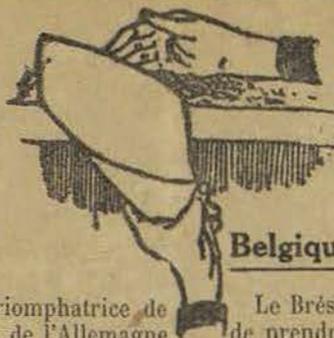
**Comme du BEURRE**

**MARGARINE**

**ERA**

**aux Fruits d'Orient**

## Les Miettes



## de la Semaine

### L'expiation

L'Angleterre, qui semblait la grande triomphatrice de la guerre, l'Angleterre, qui, des dépouilles de l'Allemagne vaincue, s'était attribué les meilleurs morceaux, l'Angleterre, qui a mis la main sur les plus beaux territoires coloniaux et qui s'est saisie de tous les puits de pétrole qu'elle a pu prendre, semble à la veille d'une révolution sociale. Il n'y a pas à s'en réjouir, car elle occupe dans le monde une place que personne ne serait en état de prendre et ceux qui ont eu le plus à se plaindre, parfois, de sa politique étroite et égoïste depuis l'armistice, ne doivent pas oublier les immenses services qu'elle a rendus pendant la guerre. Sans elle, il est évident que nous n'aurions pu vaincre — et tous les « bons Européens » souhaitent de tout leur cœur qu'elle se tire victorieusement de la crise terrible qu'elle traverse; mais on ne peut s'empêcher de constater qu'elle expie en ce moment toute une série de fautes séculaires.

La plaie d'Irlande, qui infecte en ce moment tout l'organisme britannique, fut ouverte par Cromwell. Elle aurait peut-être pu être guérie quelques mois avant la guerre, si le gouvernement avait eu la force et le courage de mater l'insurrection de l'Ulster contre le projet de *Home Rule*. Maintenant, on ne voit plus d'issue à la situation. L'Irlande tout entière est décidée à ne déposer les armes qu'après avoir obtenu l'indépendance complète. Or, les choses en sont au point que l'Angleterre ne peut y consentir sans risquer de voir ses Dominions rompre à leur tour le lien qui les rattache à la mère-patrie. Toutes les passions religieuses et sociales sont surexcitées au suprême degré. Ce n'est pas seulement une guerre civile qui s'allume là-bas : c'est une guerre de religion.

Mais la situation intérieure de l'Angleterre même n'est pas moins grave, et, là aussi, on peut parler d'expiation. La grandeur de l'Empire Britannique, au XIX<sup>e</sup> siècle, est l'œuvre d'une aristocratie, œuvre admirable d'une classe admirable d'énergie, de patience et de sens politique. Le marin anglais, l'industriel anglais, le marchand anglais, l'aristocrate anglais sont de fort beaux types humains. Le gentleman a pu se considérer à bon droit comme le roi du monde, tel le citoyen romain des temps antiques; mais cette royauté a été conquise aux dépens d'abord de ceux des Anglais qui n'étaient pas gentlemen. Pour procurer de la main-d'œuvre à ses usines, des marins à sa flotte, des mineurs à ses mines, le gentleman a délibérément supprimé le paysan, petit propriétaire; il n'y a pour ainsi dire plus de paysans en Angleterre; il n'y a, du reste, presque plus de champs en Angleterre, rien que des pâturages, des parcs et des terrains de chasse. L'usine, la flotte, le comptoir, la mine ont tout pris. C'est pourquoi il n'y a pas de contre-poids au mouvement travailliste. Le gentleman d'aujourd'hui expie la dureté et l'imprévoyance de ses pères.

### La Buick 6 cylindres

C'est la voiture sensible, silencieuse et simple. De construction impeccable, elle rivalise de solidité et d'élégance avec les plus grandes marques européennes.

### Belgique, France, Brésil

Le Brésil fut notre alliée pendant la guerre. Mais avant de prendre parti, et bien que toutes les sympathies nous fussent acquises, il se tâta longtemps. On comprend ça.

D'ailleurs, il ne demandait qu'à se laisser persuader. Il fallait lui démontrer l'intérêt qu'il avait à entrer immédiatement dans la danse.

On dira peut-être, un jour, le rôle que joua dans cette démonstration un de nos amis, M. Armand Petitjean, un Belge ou plutôt un Franco-Belge, ingénieur de l'école des mines de Mons, établi à Santiago du Chili, et que la guerre avait ramené de ce côté-ci de la mare aux harengs.

Simple poilu, comme tout Français valide, M. Petitjean restait loyalement dans la tranchée, quand un hasard miraculeux fit découvrir sa personnalité et l'amena à la propagande, c'est-à-dire à la place où il pouvait rendre le plus de services; c'est un des événements les plus extraordinaires de la guerre.

Et M. Petitjean fit au Brésil une démonstration heureuse et péremptoire, dont le Brésil et les Alliés n'ont eu qu'à se louer.



### L'accord militaire franco-belge

Le voilà donc conclu, en dépit de quelques Machiavels du ministère qui confondent l'intrigue avec la politique, en dépit de Camille Huysmans, en dépit de Pouillet, le dépendeur d'andouilles. Le voilà conclu, grâce à la ténacité de Janson, grâce à la presse, grâce à la partie la plus saine et la plus éclairée de l'opinion. Convention bien modeste et qui se contente, en somme, de fixer les conditions de la coopération franco-belge en cas d'attaque allemande; convention bien modeste, mais d'immenses conséquences, car elle détermine l'orientation de notre politique, elle montre que nous sommes décidés à maintenir, à l'égard de l'Allemagne, notre attitude de créancier victorieux et non à obtenir d'elle, en sous main, de petits avantages et de petits privilèges, en jouant au plus fin avec elle et avec nos alliés naturels.

Pour se rendre compte des avantages, conséquence de cet accord, il suffit de parcourir la presse allemande et, surtout, la presse hollandaise. Nos bons voisins du Nord ne déraient plus. Ils nous accusent, avec cette éloquence particulière dont ils ont le secret, de comploter avec la République pour troubler la paix du monde et satisfaire « notre impérialisme » et notre « annexionisme ». Quant aux Boches, en nous couvrant, les Français et nous, des mêmes injures, ils se sont chargés de démontrer que l'alliance était indispensable.

???

Un confrère, illustre entre tous, M. Raymond Poincaré, traitant, dans la *Revue des Deux Mondes*, de l'accord franco-belge, dit des choses aimables à l'un des trois Moustiquaires :

L'essentiel, écrit-il, est qu'à l'avenir la Belgique et la France demeurent intimement unis.

Comme le remarquait, ces jours-ci, avec un sens très juste des réalités, un écrivain belge fort distingué, M. Dumont-Wilden, cette union est la loi même de l'histoire et de la géographie. Les fleuves belges sont franco-belges. La culture belge est franco-belge. Tout commande et tout facilite l'amitié des deux pays.

Aussi m'associerai-je, quant à moi, de grand cœur, aux vœux qu'inspire à M. Dumont-Wilden la signature de la convention militaire. Je souhaite comme lui, et je n'en doute pas, comme les gouvernements belge et français, qu'un jour vienne prochainement où, en dépit des divergences d'école et d'intérêts particuliers qui divisent encore la France protectionniste et la Belgique libre-échangiste, des accords économiques compléteront l'entente actuelle et achèveront de garantir, dans la paix, la féconde collaboration des deux peuples voisins.

Voilà un vœu auquel *Pourquoi Pas?* s'associe de tout cœur.



### Pronostics

Emile Vandervelde quitte le ministère. Il y est absolument décidé. Il a fait part à ses amis de sa résolution avant de partir pour la Géorgie. — Louis Franck ne revient à Bruxelles que pour donner sa démission. — C'est Jaspas qui deviendra le chef du cabinet. — Ce sera peut-être aussi M. Brunet — ou M. Errera. — Le roi est absolument décidé à ne pas lâcher Delacroix : c'est celui-ci qui sera chargé de plâtrer les fissures. — Adolphe Max deviendra « premier » : c'est une affaire entendue. — Hubin prendra le portefeuille du ravitaillement. — Renkin, sûr d'une majorité de Droite, va reparaitre non pas seulement comme ministre, mais comme chef du cabinet. — M. de Ro prendra la place de Paul-Emile Janson. — Sinon, ce sera M. Devèze. — Pas du tout, ce sera M. de Vrière. — Si ce n'est pas le marquis Imperiali qui prend les affaires étrangères, ce sera M. de Mévius. — Si ce n'est pas lui, ce sera le baron de Moffart. — Si ce n'est pas le baron de Moffart, ce sera M. Tibbaut. — Si ce n'est pas M. Tibbaut, ce sera M. Lekeu : tels sont les pronostics absolument concordants et définitifs qui se colportent entre les huissiers et les concierges de la Chambre et du Sénat.

De temps en temps, un reporter cueille un de ces renseignements de première source et le fait imprimer dans sa feuille.

Et c'est un signe admirable du total désarroi et de la parfaite incohérence où vivent le monde ministériel et le monde des parlementaires.



### L'académie

La voilà donc fondée l'Académie, l'Académie des lettres françaises. C'est Destrée qui en est le Richelieu. Il y a assurément quelque chose d'assez plaisant à voir le moins

académique de nos ministres et de nos écrivains réussir dans cette œuvre difficile où l'académie baron Descamps avait échoué ; mais ce sont de ces ironies auxquelles ceux qui ont suivi d'un peu près la vie publique sont accoutumés.

Non moins plaisant le fait que M. Wilmotte, qui fut jadis l'adversaire le plus déterminé d'une académie de gens de lettres, figure (au titre de philologue, il est vrai) parmi les membres fondateurs. Personne n'y est mieux à sa place du reste, car outre la science et le talent, il possède à un degré éminent ce tour d'esprit, ou si vous voulez de « rosserie » proprement académique, qui est assez rare en Belgique ; M. Wilmotte excellera dans l'éloge.

Ces premiers académiciens nommés par décret sont du reste bien choisis et cela montre qu'en somme les prix quinquennaux ne furent pas mal donnés.

Cette première liste d'immortels belges ne comprend que noms indiscutés. C'est le choix des autres, de ceux qui seront élus par ces grands hommes officiellement estampillés qui sera intéressant. Au reste, nous sommes bien tranquilles. Tout le monde y viendra à son tour de bête. Reste à savoir si, en Belgique comme en France, le titre d'académicien augmentera la valeur marchande de la copie. A Paris, le fait d'être l'un des quarante vous confère le droit d'encombrer certains journaux de tartines que personne ne lit, mais que tout le monde respecte. Et cela constitue pour un homme de lettres d'appréciables invalides.



### Sacha et Eugène

L'actualité théâtrale et un deuil attirent simultanément notre attention sur le nom de Sacha Guity. La revue marseillaise, *Le Feu*, raconta sur lui, jadis, cette anecdote qui met en scène un de nos amis disparus.

Il y a quelques années, son père, le grand acteur, s'opposait à son mariage avec une délicieuse actrice ; il l'avait confié aux soins de ses bons amis, Eugène Demolder, avec mission de le bien garder.

Pour se venger, le jeune homme inventait mille malices. Dans la propriété de l'écrivain belge, son hôte, se promenaient des poules et des canards. Le jeu favori de Sacha Guity était de transporter au poulailier les œufs des canes, d'enduire de colle les planches de bois où erraient les poussins, d'attacher des boules de plomb aux pattes des pigeons. Ne s'avisa-t-il pas, un jour, de plumer minutieusement le coq, orgueil de la basse-cour : il appelait cela « lui couper les cheveux ».

Un soir, Sacha résolut de s'enfuir pour passer la nuit à Paris. Il franchit la palissade. Mais le chien de garde se précipite sur lui et l'attrape au bon endroit. Le blessé est ramené chez son gardien et lui dit, en montrant son arrière-train tout ensanglanté :

« Vraiment, Eugène, votre chien a de bien mauvaises mœurs ! »

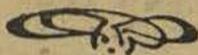


Si vous voulez réduire la dépense au minimum, roulez sur une « FORD », 1<sup>re</sup> du Rallye Ostende 1920, sur 144 concurrents. Agence Générale Belge : P. PLASMAN, 20, boulevard Maurice Lemonnier, Bruxelles.

### Ne touchez pas à la reine

A propos du retour, à Anvers, retour justifié ou non, d'un Boche de finances, des journaux ont prononcé le nom de Mme Vandervelde. De quoi, le lendemain, l'un s'excusa à peu près. Son remords nous parut d'origine mondaine et courtoise. Et cela nous remet en esprit la galante consigne qui écarte les femmes de nos discussions. Cependant, nous croyons que Mme Vandervelde, dont on sait l'intelligence, la culture et l'activité, ne réclame aucune indemnité ou intangibilité.

Il est un fait : c'est que nous avons ou avons eu des ménages ministériels en représentation. Il est assez difficile de disjoindre dans le blâme ou l'éloge des « moitiés » si cohérentes : qui s'expose aux vivats, s'expose aussi aux brocards. Nous sommes bien certains que telle est la pensée de femmes loyalement convaincues que la chose publique réclame leur concours.



### Les beaux départs

Et puisque nous avons écrit un nom propre, qu'il nous soit permis de dire combien fut impressionnant le départ de M. Vandervelde pour la Géorgie, de M. Vandervelde et de sa cour. Paroles émouvantes, têtes nues, saluts à angle droit, fleurs, assistance distinguée — et populaire tenu à l'écart, c'était d'un chic ! d'une tenue... On ne pourrait faire mieux pour le roi du Monténégro ou pour Lenine.

On remarqua fort que M. Kamiel Huysmans, légat *a latere*, avait un pardessus jaune à pèlerine, et qu'il portait sa petite tête jaune tout en haut en haut d'un cou exceptionnellement haussé, pour la circonstance, de 25 centimètres au bas mot.

Il est question de l'utiliser comme antenne pour la télégraphie sans fil.

### Les savons Bertin sont parfaits

### Une miraculeuse aventure

Nous vous avons raconté, il y a trois semaines, une histoire que nous n'avions (fichtre !) pas inventée : le duel d'Abraham et de Jacob dans une chambre obscure et close. Abraham s'en va décharger son pistolet dans la

cheminée — et tue Jacob qui s'en allait par ce chemin.

Or, nous lisons dans *Le Journal*, sous la signature de M. Maurice de Kobra, le récit d'un duel entre O'Brien et Fergusson. En voici la fin :

Nous avions rallumé l'électricité et, à notre grande surprise, nous constatons qu'O'Brien, en effet, avait disparu.

« Ayant pitié de lui, expliqua Fergusson, je me suis, dans l'obscurité, approché de la cheminée, j'ai tourné le canon de mon arme verticalement et j'ai fait feu... J'attends encore la réplique d'O'Brien. »

Les témoins de l'Irlandais scrutaient du regard la pièce nue. La fenêtre était encore fermée. Il n'y avait nulle issue...

Soudain, un bruit sourd de gravats qui tombaient nous fit revenir vers la cheminée. Nous entendîmes une sorte de râle et nous vîmes choir, au milieu de l'âtre, le malheureux O'Brien qui, les mains crispées sur le fond de son pantalon, geignait lamentablement :

« Ah ! le bandit !... Il m'a touché ! »

Il y a de singulières coïncidences.



### La Pologne et l'Europe

Si la Pologne ne fait pas la plus sage des politiques, ce ne sera pas faute de conseils. Tout le monde lui en prodigue, des conseils, et cette bonne vieille Europe qui, il y a quelques semaines, se disposait à verser un pleur philosophique sur son tombeau, veut, maintenant, lui apprendre à vivre.

« De la modération, du désintéressement ! » lui crie-t-on de toute part.

Le fait est qu'il y aurait évidemment un grand danger pour elle à renouveler l'aventure de Kieff et à exciter à nouveau le sentiment national russe ; mais il faut avouer que la modération lui est assez difficile. Ses malheurs des derniers mois lui ont montré, avec une éblouissante clarté, qu'elle était prise entre deux dangers qui ne sont pas près d'être dissipés : le danger allemand lui est apparu aussi grave que le danger russe. Pour se garantir du moins contre ce dernier, elle voudrait bien occuper quelques points stratégiques un peu au delà des frontières qui lui étaient assignées. Heureusement, il n'est plus guère question, dans la presse de Varsovie, de la fameuse frontière de 1792, mais de sécurité. Cela ne lui épargne pas, du reste, les accusations d'impérialisme, et elle risque toujours d'être excommuniée par M. Wilson.



Comme du Beurre



MARGARINE



ERA



AUX FRUITS D'ORIENT



Si, par extraordinaire, la paix était signée du jour au lendemain, soit à Riga, soit à Reval, on sait bien, à Varsovie, qu'il ne s'agirait que d'une trêve, le bolchevisme ne pouvant pas démobiliser sous peine de périr — mais il faut bien faire semblant de croire à la paix définitive, sous peine de voir encore une fois l'Europe, irritée, agiter sa fêrule.

On demande du génie aux hommes d'Etat polonais. Or, nous savons bien, par les exemples que nous avons sous les yeux, que le génie politique ne court pas les rues...



### Eloquence patriotique

Lors de la remise d'un drapeau aux combattants de Corbion, le curé de l'endroit a prononcé un discours qui est, pour parler comme *L'Avenir du Luxembourg*, un hymne au drapeau d'une superbe envolée.

Détachons quelques phrases de cette belle page :

Te souviens-tu, drapeau tricolore, de l'ancienne Belgique, celle des ans passés..., de ce temps heureux où l'on voyait pointer sous le ciel tes couleurs pacifiques?... Un soir, on est venu te chercher... On parlait à voix basse et les cloches prenaient leur envolée comme pour les morts... Alors, tu t'es trouvé saisi par le feu des combats... Oh ! dis-nous, leur as-tu fermé les yeux?... Et, maintenant, où iras-tu te blottir pour prendre ton repos?

Voilà au moins qui s'appelle parler !

→ **TAVERNE ROYALE, BRUXELLES.** ←  
 TELEPHONE 7690  
**THE — VINS BORDEAU ET BOURGOGNE**  
 :-: PORTO - CHAMPAGNES, etc. :-:

### La nouvelle aristocratie

Les historiens nous expliquent que les privilèges de la noblesse féodale avaient été justifiés par les services qu'elle avait rendus. Au *ix<sup>e</sup>* siècle, furent nobles, tous les gens de cœur qui eurent le courage de se défendre et de défendre leurs voisins contre le brigand. En cet heureux temps, dont le *xx<sup>e</sup>* siècle commence à se rapprocher, du moins en Irlande et en Russie, ce dont les hommes avaient le plus besoin, c'était de n'être pas tués ; ils étaient prêts à tout donner à ceux qui les garantissaient contre cette fâcheuse éventualité. Le courage était la suprême vertu et le guerrier l'homme le plus nécessaire.

L'organisation de notre vie matérielle de plus en plus compliquée fait qu'aujourd'hui nous avons plus besoin de charbon que de bravoure et que l'homme le plus utile, c'est le houilleur. Jusqu'à ces derniers temps, il ne le savait pas, mais maintenant il le sait, et, suivant d'instinct l'exemple de l'homme de guerre du *ix<sup>e</sup>* siècle, il se dispose à faire payer au prix fort ses services. Aucun salaire ne lui paraît assez élevé, aucun privilège ne lui semble exagéré. C'est une nouvelle aristocratie qui se forme.

Seulement, il y a quelque chose dont nous avons encore plus besoin que de charbon, c'est de pain. Le jour où ils s'en apercevront, ceux qui le font venir exerceront à leur tour un petit chantage sur les mineurs et ces deux aristocraties nouvelles se feront la guerre.

Et il y a des gens qui prétendent que l'humanité va entrer dans une ère de paix et de fraternité !

### Etrange !

Sur le prieuré de Godinne (à proximité de l'église du village), la vaste construction du *xvii<sup>e</sup>* siècle, convertie en ferme, que vous savez, deux écriteaux :

*Inutile de se présenter pour la saillie : il y a la cocotte.*  
 Les notions les plus simples sont, le jour d'aujourd'hui, à tout instant bouleversées...



Qui n'a pas son petit volcan?...

Dessin de SALME

### La gloire de Frameries

A un concours, à Charleroi, il y eut en présence la Société chorale de Frameries et les Disciples de Grétry, de Liège. Ceux-ci ne furent pas tout à fait vainqueurs. Il en résulta une explosion d'enthousiasme dans Frameries, que traduit une affiche dont voici un extrait :

La journée du 5 septembre 1920 restera une date mémorable dans l'histoire de l'art choral. Elle sera marquée d'une pierre blanche dans les annales de notre cher village et réjouira sûrement les mânes tranquilles de nos gloires locales : Germain Hallez et Joseph Dufrane. Elle accentue brillamment l'éclat du renom artistique de la terre boraine; enfin, elle ajoute un beau fleuron aux fastes glorieux de la province de Hainaut.

Nous le proclamons avec orgueil : notre présence dans l'arène artistique de Charleroi n'avait qu'un but, la magnification de l'art choral, la glorification du plus pur idéal de la beauté morale!

Oui, nous sommes entrés dans la lice derrière la célèbre phalange des « Disciples de Grétry », nos aînés, nos maîtres; nous en sommes descendus leurs égaux, leurs vainqueurs même, puisqu'ils devaient nous battre. A l'instar des grands citoyens de Rome, nos braves chanteurs sont sortis du « Capitole carolorégien » le front couronné de lauriers !

Du fond de notre cœur attendri et heureux, à tous : autorités, concitoyens, chers camarades représentants des arts et des sports borains, nous adressons l'expression émue de notre infinie gratitude.

L'enthousiasme défrant d'hier soir a donné à l'âme de notre peuple des joies pures et durables, et ces heures glorieuses ont passé en laissant dans les esprits et dans les cœurs un souvenir qui ne s'effacera point.

« C'ra toudi Fram'ries ».

Et avec tout ça Louis Piérard est au Brésil !

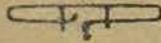
### Toujours eux

On visite la nouvelle villa du baron Zeep à Blankenberghe.

Un invité remarque une statue de bronze représentant Andromaque.

« Oh ! que c'est joli, cela, Madame la baronne ! N'est-ce pas Andromaque ? »

— Alleie ! non, hein : c'est en bronze, et du vrai encore ! »



### La multiplication des pains

Dans une bourgade wallonne, le curé, en chaire, voulant expliquer à son auditoire somnolent le miracle de la multiplication des pains s'embrouille dans les chiffres et s'écrie : « Admirez, mes frères, la puissance du Seigneur, qui nourrit 4 personnes pendant 4 jours avec 40,000 pains... »

« J'en ferais bien autant », s'exclame une voix dans le fond de l'église.

C'est Nicolas, le garde champêtre, vieux militaire qui vient de relever le gant.

Monsieur le curé se mord les lèvres, vexé, se tait et se promet bien de pincer Nicolas au prochain sermon.

A huit jours de là, il remonte en chaire :

« Chers paroissiens, en vous exposant le miracle de la multiplication, la langue m'a fourché. J'ai voulu dire que le Seigneur avait nourri 40,000 personnes avec 4 pains pendant 4 jours. Eh bien, Nicolas, en feriez-vous encore autant ? »

— Si fait, si fait, monsieur le curé, avec ce qui restait de dimanche passé ! »

### Ind Coope & Co.

Stout et Pale Ale, les meilleurs.

### Le bon faiseur

Les Bruxellois qui, pour leurs vêtements, aiment la mode anglaise pourront voir leurs préférences satisfaites sans devoir se rendre à Londres.

Le *Bon Marché* vient de passer un contrat avec l'un des principaux coupeurs de la capitale anglaise. Il a fait les sacrifices nécessaires pour s'attacher un coupeur anglais de tout premier ordre et très connu à Londres.

### Enseignes

Lu à la devanture d'une échoppe de tailleur, à Bierges (Brabant) :

CLIENTELE !

Les étoffes sont encore chères.

Retournages les étoffes sont encore bons économies ;  
les autres mêmes choses.

Retournages les casquettes ; où neuf.

Coupe les cheveux et barbes.

Tous les samedis et dimanches fermée à midi.

Repassages les costumes.

Les autres choses pour dames.

C'est du petit nègre brabançon.

???

Au Pavillon du Parc, d'Ostende, cette pancarte :

Source thermale, chaude et froide.

Il n'y a qu'à Ostende où une eau, pour être thermale, n'a pas besoin d'être chaude !

???

A la montre d'un cordonnier, rue Blaes, à Bruxelles :

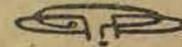
Bottines à tous prix pour dames jaunes.

Clientes exclusivement japonaises et chinoises, probablement ?

### Septembre à Ostende

Dicton ostendais : En août, les plus brillantes journées, en septembre, les plus beaux jours. La splendeur des villes d'eau a une existence plutôt brève. Ostende, privilégiée, non seulement a un grand mois : août.

Mais ceux qui aiment le calme et la mer pour elle-même, y affectionnent l'arrière-grande-saison de septembre. Au Kursaal, toujours animé, ne cessent de défiler les vedettes de l'Opéra et de la Monnaie.



## Les sonnets du docteur

par Georges Camuset

L'amusant et spirituel sonnet que nous avons attribué par erreur, dernièrement, au docteur Delattre, fait partie d'une suite d'environ trente sonnets connus sous le nom de *Sonnets du Docteur*. L'auteur, Georges Camuset, mort en 1887, les publia en un petit volume tiré à cent exemplaires et devenu introuvable.

D'amusants renseignements nous sont donnés par son ami le docteur Leter, sur la carrière pittoresque de ce poète.

Né à Laons-le-Saulnier en 1840, Camuset fut élevé au collège de Vendôme, où il s'amusait à composer des sortes de tragédies dont il surveillait l'exécution ; il composait pour ses tragédies des morceaux de musique, remarquables pour un enfant aussi jeune. Il excellait encore à faire... des charges, au crayon, de ses professeurs.

Chose surprenante : il couronna cette période d'études en se faisant recevoir en même temps, en 1860, à l'École polytechnique, à l'École centrale, à l'École des beaux-arts et à l'École des mines ! Chose plus étonnante encore, il abandonna ces quatre écoles, et, conseillé par Charles Robin, se lança dans l'étude de la médecine où il se spécialisa dans l'ophtalmologie.

Il avait le goût des voyages, goût servi par une aptitude curieuse pour les langues. En Angleterre, il eut pour compagnon Gustave Doré, avec lequel il resta intimement lié. Ayant rencontré l'Alboni, la célèbre cantatrice, dans une soirée chez M<sup>e</sup> Gustave Doré, il improvisa, pendant qu'elle chantait, un accompagnement qui ravit cette artiste et l'auditoire.

En 1884, furent publiés, à Dijon, ses sonnets, dans une édition qui constitue un petit bijou typographique, avec des illustrations par Clairin et F. Rops (gravures en pointes sèches).

Camuset ayant pris, à cette époque, un cabinet d'ophtalmologie, à Dijon, s'y rendit mélancoliquement, abandonnant son cher Paris.

Dijon, dans sa moutarde, assise au bord de l'Ouche  
Doux pays où le calme endort même l'ennui...

a-t-il dit dans un de ses sonnets. Mais, tout à coup, sa santé s'altéra; il rentra à Paris chez son beau-frère, le docteur Onimus.

Quelques jours avant sa mort, le docteur Blache lui présentait une potion: « Allons, vieux, bois tant que tu pourras, bois, cela te soutiendra. — Oui, oui, dit Camuset, comme la corde soutient le pendu! »

Il avait ainsi des mots étincelants. A la franc-maçonnerie, on lui demanda, un jour, ce qu'il pensait de la polygamie. Il répondit: « Je pense qu'elle ne doit être autorisée que pour les célibataires. »

Voici, pris au hasard, un des sonnets du docteur Camuset:

**Bandages et appareils**

Dans la vitrine, où l'œil jette un regard oblique,  
Apollon et Vénus prêtent leurs nudités  
A des enlacements d'appareils brevetés;  
Ils servent, dieux captifs, d'enseigne à la boutique.

Un bandage inguinal à pelote élastique  
Etreint Cypris la blonde et masque ses beautés.  
L'acier flexible et fort, en détours éhontés  
Suit amoureusement la courbe hypogastrique.

Sur la gorge et les flancs divins, je vois encor,  
Bannissant la Chlamyde et la ceinture d'or,  
Des ressorts médaillés à Paris, Vienne et Londres.

O crime! — Et cependant, Eros, confus et las,  
Levant un lourd fardeau de sondes en ses bras,  
Semble implorer le ciel pour l'homme qui s'effondre.

???

Pourquoi Pas? se propose de publier chaque semaine un des sonnets — aussi parfaits qu'ignorés — du docteur Camuset.

Toutes les  
Personnalités politiques,  
le Monde et la Finance  
se rencontrent  
tous les soirs au

**"CARLTON"**  
RESTAURANT

PORTE DE NAMUR

NOTRE  
MONTMARTRE NATIONAL Tout premier ordre



**On nous écrit :**

**Amitiés françaises**

Messieurs,

Vous êtes plus ou moins responsables de la création en Belgique des Sociétés d'Amitiés françaises. Cela date d'avant-guerre et quand la France, qui n'était encore que la glorieuse

vaincue de 1870-71, n'avait pas tant d'amis par le monde.

Mais ne trouvez-vous pas que toutes ces sociétés d'Amitiés françaises, qui champignonnent depuis un peu partout, font vraiment beaucoup de bruit et dépassent leurs cadres normaux? Qu'est-ce que ces Amitiés françaises qui interviennent, sous ce titre, dans la question flamande et celle de l'université de Gand? N'y a-t-il pas là une affaire belge à traiter entre Belges?...

Et qu'est-ce que c'est que ces manifestations d'Ostende et de Dinant, où les uns demandent à Paris le concours de torpilleurs, les autres le concours de tanks, et font un tel bruit anticipatif qu'au jour de la fête les personnages représentatifs annoncés croient devoir rester chez eux?

Ne pouvez-vous pas rasséréner ces ouvriers de l'après-dernière-heure, qui font sinon tant de besogne, au moins tant de boucan? Dites-leur qu'il y aura des légions d'honneur et des palmes académiques pour tout le monde, et que ce n'est pas la peine de se bousculer ainsi...

Dites-leur surtout qu'ils n'ont pas le droit de compromettre l'amitié franco-belge en l'utilisant pour leur gloriole ou leurs intérêts.

Agréez, etc.

Un vieil ami de la France.

Nous sommes assez de l'avis de notre correspondant.



Mon cher « Pourquoi Pas? »

Halte! Si vous contribuez à l'histoire des lettres françaises d'expression belge, vous n'êtes pas « à la page » en ce qui

Comme du BEURRE

MARGARINE

**ERA**

aux Fruits d'Orient

concerne l'histoire religieuse, car vous faites écrire à Jean évangéliste une bourde de dimension :

« On m'accuse d'avoir plagié divers prophètes et surtout quatre types, qui n'y connaissent rien, les nommés Mathieu, Marc et Luc... »

Ça ne fait que 3 ! Jean n'est-il pas lui-même le quatrième évangéliste ? Et comment a-t-il pu se plagier lui-même ?

Bien à vous,

Un anonyme de plus.

Lu et approuvé.



### Egalité des sexes

Au plus ancien des trois Moustiquaires.

Cher monsieur,

Il est beaucoup question, actuellement, des droits de la femme et de l'égalité (au point de vue politique et social, bien entendu) des deux sexes. On parle même, dans votre « hebdomadaire » d'ériger un « Vrouwekenpis », pour faire pendant à l'autre.

Laissez-moi vous dire en passant que j'approuve le projet et suis d'avis de « les » placer côte à côte, afin qu'ils puissent en parfait accord, sur un pied, dirais-je, d'égalité.

Ensuite, bien que je connaisse (par ouï dire, seulement) la pureté de vos mœurs et de votre architecture et la sévérité de vos principes, je n'hésite pas à suggérer, par votre canal, au législateur une toute petite proposition de loi: il s'agirait simplement et froidement, d'autoriser les jeunes filles à suivre les cours des athénées royales.

Cela paraît absurde ? Ça ne l'est pas; d'abord, on éviterait les frais qu'entraînerait la création de nouveaux lycées pour le beau sexe, et, par ce temps de nécessaires économies, cette raison suffirait à elle seule. Que si d'aucuns prétendaient qu'une pareille mesure serait néfaste pour la moralité, je répondrais qu'elle ne pourrait jamais avoir des conséquences aussi désastreuses que la loi « von Bissing ».

???

Les abonnements aux journaux et publications belges, français et anglais sont reçus à l'AGENCE DECHENNE, 18, rue du Persil, Bruxelles.



### Ballade congolaise

Un ingénieur, perdu au fond de la brousse africaine (est-ce un ingénieur qui s'est révélé poète ou un poète qui s'est mis ingénieur ?), envoie à P. P. ? de préférence, dit-il, à la *Revue des Deux Mondes*, cette ballade congolaise. Cette préférence nous honore tellement que nous insérons la ballade :

A HECTOR POULEUR, LE BON POÈTE.

C'est la nuit tropicale; on a bu du whisky, de l'Intertropical,

mélangé de sparklet à deux francs la capsule (les profiteurs sont des crapules que je voue au gibet).

Dans le ciel saupoudré d'or comme un verglas, la Croix qu'a bien surfaite le *Nautical Almanach*, préside à l'assemblée des constellations.

La voie lactée est la chaussée mal pavée où les piétons que le chariot trop encombré a refusés s'en vont clopin-clopat.

Un lion rugit, la lionne répond, puis leurs enfants. Les fauves sont en chasse. Gare la casse ! Des nègres chantent une mélodie traînante.

L'explorateur a fait une rude journée. Il se sent las : « Oefe, je suis fatigué ! » ; gagne son lit ; bien vite il sera endormi. Mais pourquoi tout ceci ?

G. T.

Oui, pourquoi ?

### LE REFERENDUM D'EUPEN-MALMÉDY



S. Flanchaen

La réponse du ketje aux allégations mensongères des Boches

## La miraculeuse aventure du Dr. Van Reeth en 1924

par George GARNIR et Léon SOUGUENET

Imprimée sur le format d'un journal quotidien, est en vente dans tous les kiosques à journaux, au prix de 40 centimes.

On peut recevoir le roman franco, en adressant le même nombre de centimes à l'administration du « Soir », place de Louvain, Bruxelles.



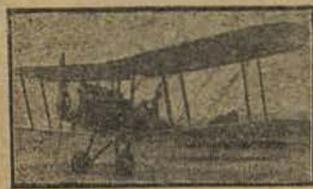
## La chronique du sport

Le conseil d'administration du Royal Automobile Club de Belgique a adopté le principe d'une course de vitesse à organiser en 1921 sur le circuit de Rochefort. Le principe adopté, souhaitons que très rapidement la commission sportive compétente passe des paroles aux actes et que le règlement de l'épreuve soit arrêté le plus vite possible. Puis, qu'une intelligente et incessante publicité soit faite autour de cette sensationnelle épreuve, de façon à y intéresser intimement l'industrie nationale et à obtenir une participation étrangère importante.

L'affaire bien conduite doit être une source de gros bénéfices pour toute la région des Ardennes ; une clientèle riche et dépensière de touristes automobiles, de constructeurs, de représentants des grandes marques mondiales, affluera en Belgique et sillonnera nos routes — voilà pour le département des ponts et chaussées l'occasion de se distinguer en remettant en état nos grandes voies de communication.

Rappelez-vous le succès formidable du premier « Circuit des Ardennes » et l'animation que le meeting donna pendant une semaine à la partie wallonne du pays : à Bastogne on couchait jusque sur les billards des cafés et nombre de spectateurs furent obligés de dormir au clair de lune dans leur voiture. Lorsque le calme revint dans la région, on constata que tous les jambons locaux avaient dépéri jusqu'à l'os... Mais les bas de laine avaient enflé à éclater.

### PROMENADES EN AVION



En aérobus GOLIATH

En groupe  
40 francs par personne

S'adresser à l'aérodrome d'Evere

Tram 56 ou vicinal  
église Sainte-Marie-Dieghem  
Téléph. : Brux. 1007

L'argot professionnel des aviateurs français est d'un pittoresque plein d'imprévus...

A l'aéro-port d'Evere, sur le coup de trois heures de

l'après-midi, deux pilotes sirotent un « jus-filtre » tassé :

1<sup>er</sup> pilote. — Hier, par un bougre de s... de temps, j'ai fait du rase-mottes au-dessus des petits tas de charbon (1) du Borinage pour porter une magneto de rechange à Tatave, qui était aux environs de Mons, en carafe, avec son zinc.

2<sup>e</sup> pilote. — Et t'as facilement retrouvé Tatave ?

1<sup>er</sup> pilote. — Pour sûr qu'oui. J'ai aperçu le coucou dans un champ et Tatave à côté qui défrisait de la chiorée en m'attendant.

???

Le mot est, paraît-il de Fernand Feyaerts.

« Bolleke » est installé à la Taverne de L... devant une table vide de tous mets et la gente « garçonnière » met peu d'empressement à le servir. Interpellant alors le maître d'hôtel qui passe, le sympathique manitou hyperventru de la F. B. S. Natation, lui décoche :

« Dites donc, mon ami, me prenez-vous pour le lord-maire de Cork, par hasard ? »

???

La police des automobiles est faite, en Angleterre, avec une très grande sévérité et les juges sont toujours impitoyables pour les coupables.

Récemment, à Londres, un brave homme qui pilotait, la nuit, un antique tricycle à pétrole, sans phares ni lanternes, comparaisait devant le tribunal pour répondre de ce délit.

Il plaida « innocent » vu l'âge préhistorique de son engin :

« Ce tricycle a quarante ans d'existence, monsieur le président. Je m'en sers régulièrement, il ne va pas vite et n'est pas méchant ; il n'a jamais fait de mal à personne et je ne crois pas qu'il soit capable de commencer maintenant... »

Ce fut en vain. L'homme au véhicule inoffensif se vit infliger un maximum !

VICTOR BOIN.

**PNEU JENATZY** 10, rue Stephenson  
Bruxelles

**..... BANDES PLEINES JENATZY**

## Petite Correspondance

Lecteur ignorant. — La vraie traduction officielle du mot « billard » — la seule qui sera permise comme enseigne d'ici quelques années — est, paraît-il, *Olifantentandenbollentafelspel*. La traduction de souffleur de théâtre est : *onderaardschetoneeltoefluisteraar*.

X. Y. — Voici cette fable express :

Aimez-vous les tatouages ?  
La belle Louise au poil roux  
En raffolait !  
Elle en avait  
Plein le dos et plein le cou.

Moralité :

La rousse illustrée.

Lecteur curieux. — Ça fait 3254... ou 3255 jusqu'à l'infini.

Spadoïse assidue. — Lisez le numéro du P. P. du 20 avril. Si vous voulez nous donner votre adresse, nous vous l'enverrons.

(1) Les terrils.

G. B. — Vous désirez un petit complément à la nomenclature bilingue, dans l'Indicateur des Chemins de fer, de certains noms de stations du réseau. Voici :

Tamines : *Uwgesicht* ;

Mariembourg : *Trouwt in stadje* ;

Seraing : *Kanarievogel* ;

Huy : *Ya* ;

Pont à Celles : *Kakenbrug*.

## Coopératives de consommation

COOPÉRATEURS SOCIALISTES !

Refusez tous autres haricots que des HARICOTS ROUGES

NE BUVEZ QUE

LA BIÈRE DES TROIS-HUIT

travaillant huit heures par jour.

Exigez l'extinction du paupérisme après 8 h. du soir (heure d'été)



Du *Mercur de France* (1<sup>er</sup> avril 1915) :

Têtes carrées. — Les Allemands traduisent « Boche » par « tête carrée ». Ce n'est pas si bête. Dans « Boche » il y a « caboche »...

— N'est-ce pas plutôt le contraire ? a demandé timidement le petit Toto.

???

Du *Journal* (11 septembre), dans un article sur l'aviateur Charz :

Après avoir traversé une véritable tempête, le voici sur l'autre versant, il pique vers Domodossola; il va atterrir. A 15 milles du sol, les ailes de son appareil se brisent et le malheureux vient s'abîmer sur le sol.

15 milles font environ 24 kilomètres. C'était évidemment imprudent de monter si haut !

???

Des *Nouvelles*, de La Louvière, du 11 septembre 1920, ce singulier titre d'article :

A bâtons rompus.

Coup d'épingle.

Le citoyen en butte à une pareille agression doit être dans un état déplorable !

???

M. Gaston Hubin, directeur de *L'Echo du Katanga*, en exposant aux nègres le besoin d'avoir des députés, écrit :

Une seule objection existe : il faut quarante mille habitants pour élire un député. Je ne ferai pas de jeu de mots en répondant qu'il existe, au Congo, des millions de noirs.

En effet, le jeu de mots n'y est pas, et c'est bien regrettable.

Mais M. Hubin se rattrape tout assitôt ; s'adressant aux députés belges, il dit :

Au-dessus de vos têtes plane l'esprit de la nation qui corrige, émonde, réunit en faisceau vraiment national les jets des désirs particuliers.

Le jeu de mots y est, cette fois...

???

De *La Gazette*, du 7 septembre :

Pour comprendre M. Vandervelde d'aujourd'hui, il suffit de se reporter au M. Vandervelde d'il y a quinze ans, exactement le 7 décembre 1895.

Félicitations : on ne vieillit pas vite à *La Gazette* !

???

De *La Dernière Heure*, 8 septembre : « La Cour des Miracles », de Michel Zévaco :

Elle eut un léger cri de triomphe; elle le saisit, le releva, sa bouche se colla à la sienne et balbutia : « Nous sommes damnés... »

Evidemment, elle était ventriloque.

???



Comme du Beurre



MARGARINE



ERA



AUX FRUITS D'ORIENT



Du *Soir*, cette annonce pénible :

A vendre, tableau peint, toile 64 sur 49, grande fête professeur université, 5.000 francs. Prendre adresse Agence Rossel.

Les étudiants se paient des têtes pareilles à beaucoup meilleur compte!

???

De *La Dernière Heure* :

Jeune fille, bonne famille, 22 ans, candidate concours de beauté, désirerait rencontrer, en v. m., jeune homme distingué b. éd.

Belle... et pas bête.

???

Du *Soir* :

Achat bordel, br. 30 fr., bl. 55 fr.; autr. h. prix.

Et la police tolère cette publicité?

???

De *La Meuse*, du 11 septembre :

**Caresse peu agréable** — Un automobile, conduit par M. L., rue du Haut-Pré, a doucement caressé le vélo de M. F., habitant rue Lalour, 1, au coin de la rue Grétry, jeudi soir. Le vélo seul a subi quelques dommages.

Sans doute parce que M. L... habitait jeudi soir au n° 1 de la rue Grétry!

???

Extrait d'une note envoyée par un président d'une Commission des réclamations :

...b) Après l'armistice, il a fallu effectuer des réparations aux W.-C. pour y installer les premières troupes belges.

J'estime que cette dépense doit être portée aux dommages de guerre.

L'heureux président, que celui qui a résolu d'une façon aussi élégante la question du logement!



## CAISSE DES PROPRIÉTAIRES

Rapport du Conseil d'Administration  
à l'assemblée générale des actionnaires (Extrait)

Nous avons l'honneur de soumettre à votre approbation le bilan et le compte de profits et pertes du 85<sup>e</sup> exercice social de la Caisse des Propriétaires, clos le 30 juin dernier.

C'est seulement vers la fin de l'exercice que le Conseil d'Administration put entamer la réalisation du programme indiqué dans son rapport à l'assemblée de 1918, modifier certains postes de l'actif et, notamment, remplacer des créances industrielles par des actions; les résultats favorables de ces mesures n'ont été, en somme, obtenus qu'après le 30 juin; l'exercice en cours en bénéficiera et verra sans doute étendre avantageusement ce système.

Les assemblées du 20 janvier et du 19 février 1920 ont transformé les obligations de la Caisse des Propriétaires en actions privilégiées sans mention de valeur. Il nous eût été loisible, dans ces conditions, de porter le capital entier pour mémoire au bilan et de l'attribuer à l'actif qu'une valeur suffisante pour balancer les autres comptes créditeurs.

Cette méthode, employée par les sociétés industrielles, n'a aucune influence sur la valeur intrinsèque de l'action ni sur

les revenus éventuels, ni sur la cotation des titres. Toutefois, ce système ne pouvant que difficilement s'appliquer au bilan d'une société financière, nous avons adopté le chiffre assurément modéré de 75.000.000 de francs pour l'évaluation du capital, en prenant cette somme pour base des évaluations de l'actif. Nous pensons que les différents postes de ce dernier sont évalués dans des conditions telles que, non seulement nous n'avons à craindre aucun imprévu dans nos estimations, mais que celles-ci renferment, au contraire, des réserves latentes considérables.

Si nous amortissons encore le solde bénéficiaire de l'exercice écoulé, c'est, d'une part, qu'il comprend une partie d'intérêts échus non encaissés; d'autre part, que ce bilan concerne une période de réorganisation qui nécessite de fortes sorties de caisse, notamment pour le paiement de 22 millions 500.000 francs d'intérêts et le règlement de frais de tous genres, entre autres de 2.600.000 francs de taxes et droits fiscaux; ces sommes sont actuellement presque entièrement liquidées.

Il n'est pas sans intérêt de rappeler ce que prévoyait le Conseil d'Administration en 1918; son rapport disait notamment : « C'est notre clientèle industrielle et charbonnière qui nous a permis de payer à nos obligataires, pendant de longues années, des intérêts supérieurs à ceux que pouvaient donner les établissements similaires, et c'est encore elle qui, la paix rétablie, nous rendra sa prospérité. »

Les prévisions que nous formions à ce moment paraissent actuellement en bonne voie de réalisation et il nous semble permis, à présent, que la réorganisation financière est chose faite, d'envisager l'avenir de notre société avec confiance.

Le rapport est signé par MM. le vicomte Camille Desmazières, sénateur, à Hoers, président Pierre Misonne, avocat à la Cour d'Appel de Bruxelles; le comte Etienne Visart de Bocarmé, propriétaire, à Bruges; Léopold Du Meneau, docteur en droit, à Forest-lez-Bruxelles; Alfred Nerinx, professeur à l'Université de Louvain; Edouard Robin-Jacquemyns, docteur en droit, à Bruxelles, haut commissaire de Belgique dans les territoires rhénans; G. Philips, banquier, à Bruxelles. »

## Compagnie des Métaux Overpelt-Lommel

Société anonyme

Capital social : 7.600.000 francs

Siège social : OVERPELT

MISE EN VENTE DE  
20.000 bons de caisse 5 p. c. de 500 francs  
Impôts à charge de la Compagnie

La notice prescrite par l'article 82 des lois coordonnées sur les sociétés commerciales a été publiée aux annexes du « Moniteur belge » du 3 septembre 1920, sous le n° 4559.

Ces Bons, d'une valeur nominale de 500 francs chacun, rapportent un intérêt annuel de 5 p. c., soit 25 francs, payables semestriellement, par moitié, à raison de fr. 12.50 le 15 septembre et le 15 mars de chaque année, et, pour la première fois, le 15 mars 1921.

Ces Bons sont remboursables au pair le 15 septembre 1930; toutefois, la Société se réserve le droit de les rembourser par anticipation à partir du 15 septembre 1925, moyennant un préavis de trois mois à insérer dans les journaux.

La Compagnie prend à sa charge les impôts belges présents et futurs sur le paiement des coupons d'intérêt et le remboursement des titres.

Prix de cession : 470 francs, ar titre

Les personnes désireuses d'acquies de ces Bons de Caisse peuvent s'en faire réserver, jusqu'à concurrence du disponible, aux guichets des maisons de Banque et Etablissements suivants :

BRUXELLES :  
MM. F.-M. PHILIPPSON ET Co ;  
MM. CASSEL ET Cie ;  
SOCIÉTÉ GÉNÉRALE DE BELGIQUE (et ses agences en province).

L'admission de ces bons à la cote officielle de la Bourse de Bruxelles sera demandée

ULG - C. I. C. B.



LIBER

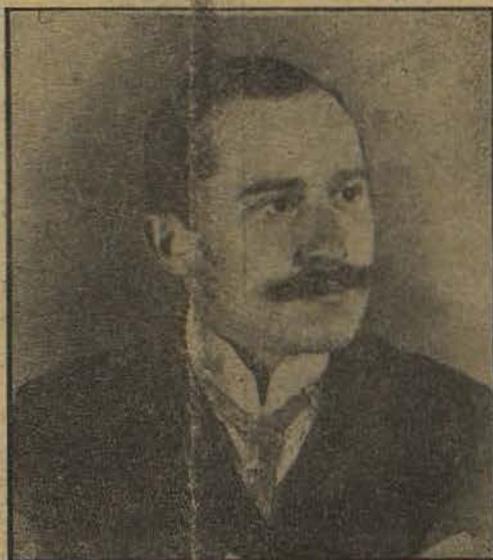
# Quel est le plus bel homme de Belgique ?

## ON VOTE!!

## Il faut conclure!



A nos lecteurs, à nos lectrices de se prononcer maintenant en dernier ressort!  
Ils ont, elles ont en main les plus nobles éléments d'information.  
Nous procéderons par élimination.



Il y a eu quatre séries de beaux hommes :  
I. Les bégonias ;  
II. Les géraniums ;  
III. Les rhododendrons ;  
IV. Les scarabées à la voile ;  
plus un n° "rawette" : le Cactus péremptoire.



Nous demandons aujourd'hui qu'on nous dise quel est le plus beau des Bégonias? Nous reproduisons leurs traits juxtaposés. On se prononcera la semaine prochaine sur le plus beau Géranium — et ainsi de suite.

Quand on aura ainsi établi quel est le plus beau spécimen de chaque série, la compétition finale s'organisera entre les quatre vainqueurs.

C'est parmi ces quatre sujets d'élite que les électrices et électeurs choisiront :

### !!! L'UNIQUE !!! le plus bel homme de Belgique!

Nous donnerons dans notre prochain numéro le résultat de l'éliminatoire du concours des Bégonias : nous proclamerons le plus beau bégonia!!!

N. B. — Nos concurrents ne sont visibles dans aucun cinéma.

La série des Bégonias (série I) comporte les noms (voir les photographies de gauche à droite) :

- MM. VANDEN BOSCH (Firmin);
- GILLE (Valère);
- FUCHS (Félix);
- BUYL (Adolphe);
- LEFÈVRE (René);
- CARTON de WIART (Henri).

N. B. — Les votes peuvent être motivés.

